

Entre Terre et Ciel, quels chemins ?



Les motivations en A.G. étaient écologiques et, plus noblement, inspirées par la lettre encyclique "Laudato si'" en vue de "sauvegarder la maison commune" : un pèlerinage qui ne détruise pas la terre, cadeau de notre créateur... (« *La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée »* »)

« L'humanité est entrée dans une ère nouvelle où le pouvoir technologique nous met à la croisée des chemins. Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement : la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe, l'électricité, l'automobile, l'avion, les industries chimiques, la médecine moderne, l'informatique, et, plus récemment, la révolution digitale, la robotique, les biotechnologies et les nanotechnologies. Il est juste de se réjouir face à ces progrès, et de s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés, parce que « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu ». La modification de la nature à des fins utiles est une caractéristique de l'humanité depuis ses débuts, et ainsi la technique « exprime la tendance de l'esprit humain au dépassement progressif de certains conditionnements matériels ». La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient. Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie et les communications. Et comment ne pas reconnaître tous les efforts de beaucoup de scientifiques et de techniciens qui ont apporté des alternatives pour un développement durable ? »

(...)

« Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. »

(...)

Un maître spirituel, Alî al-Khawwâc, à partir de sa propre expérience, soulignait aussi la nécessité de ne pas trop séparer les créatures du monde de l'expérience intérieure de Dieu. Il affirmait : « Il ne faut donc pas blâmer de parti pris les gens de chercher l'extase dans la musique et la poésie. Il y a un "secret" subtil dans chacun des mouvements et des sons de ce monde. Les initiés arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, les mouches qui bourdonnent, les portes qui grincent, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, le sifflement de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé.... »

Pape François

Un « détour » par un Evangile :

Souvenons-nous : dans l'Evangile dit « de la Samaritaine », Jean introduit ses disciples, et le lecteur que nous sommes dans ce mystère qui est l'inverse de ce qui se produit souvent dans les relations humaines dites « horizontales », et où le fait de grandir se fait, hélas, souvent aux dépens d'autrui. Dieu nous attire à lui, comme s'il nous « aspirait » dans sa transcendance, tout en ancrant dans cette terre dont nous sommes pétris. Le « **terrestre** » et le « **céleste** » ne s'opposent donc plus de la même manière : il y a désormais du « divin » en chacun de nous. « Mais l'heure vient, et c'est maintenant » est à situer sur ce plan d'échange. Situé dans l'espace grâce aux « signaux » que nous envoient les trois personnes de la Trinité que nous invoquons dans chacune de nos prières.

Mais il ne s'agit pas que d'une aide, d'une assistance permanente au pèlerin en perdition que nous pourrions être. Le choix de se laisser entraîner dans telle ou telle conduite discernée entraîne comme un « jugement ». C'est-à-dire que sans l'adhésion confiante, l'abandon dans l'amour du Père, nous sommes sans défense dans une vie devenue désormais bien médiocre. C'est d'ailleurs ainsi dans toute relation qui ambitionne quelque « hauteur » : sans confiance, nous succombons à la résignation qui est, comme le dit si bien un slogan assez interpellant, un « suicide quotidien ».

Invoquons donc le Père, le Fils et l'Esprit Saint pour qu'ils nous envoient les signaux qui nous permettent de nous fonder dans la confiance et continuer ainsi notre cheminement terrestre. Particulièrement les jours de brouillard et le ciel trop bas nous empêche de nous élever...

Je poursuivrais avec un dialogue que j'aime, tiré de « **Le Cheval d'orgueil** » de Pierre Jakez Hélias :

C'est un grand père qui racontait à son petit-fils que rien n'est plus beau qu'un arbre.

- Regarde, lui disait-il, regarde les arbres comme ils travaillent.

- Et qu'est-ce qu'ils font, grand père ?

- Ils rattachent la terre au ciel. Et cela, mon fils, c'est très difficile parce que, vois-tu, le ciel est si léger qu'il est toujours sur le point de prendre la fuite. S'il n'y avait pas d'arbres, il nous dirait adieu, le ciel. Alors, il ne nous resterait plus qu'à mourir. Mais, heureusement, il y a les arbres...

Regarde encore ce tronc rugueux. Tu vois, c'est comme une grande corde. Il y a même des nœuds dedans. Mais, à chaque bout, les fils de la corde se desserrent et s'élargissent pour s'accrocher au ciel et à la terre. On les appelle des branches, en haut, et des racines, en bas. Mais c'est la même chose.

Les racines cherchent leur chemin dans le sol de la même manière que les branches cherchent leur chemin dans le ciel.

- Mais, grand père, c'est plus difficile d'entrer dans le sol que dans le ciel.

- Hé, non ! Mon fils. Si c'était vrai, les branches seraient droites. Et vois comme elles sont tordues sur le vieux pommier que voici. Elles doivent aussi chercher leur chemin, les branches. Elles poussent. Elles changent de direction. Elles ont parfois bien plus de mal que les racines.

- Et qu'est ce qui leur donne tout ce mal, grand père ?

- C'est le vent. Le vent voudrait séparer le ciel de la terre. Mais les arbres tiennent bon. C'est une sacrée bataille, mon fils.

- Et nous, grand père, que devons-nous faire ?

- Avoir confiance, mon fils. Avoir confiance dans les arbres, contre le vent.

Il nous reste des saints l'imagerie pieuse que, des siècles de christianisme nous ont inculquées. Avec plus ou moins de bonheur. Bien sûr, nous savons que dans ces histoires édifiantes, il y avait des "ratés". Que ces saints n'étaient pas "parfaits". Mais, de là à intérioriser ce que leur vie a recelé de luttes, de combats, il y a une marge.

L'histoire des arbres constitue une bonne parabole du projet de Dieu pour chacun de nous, saints en devenir. On ne nous comptera pas nos lacunes ou nos prouesses. Le tronc droit ou noueux de l'arbre, en quelque sorte. Mais il sera tenu compte de notre volonté de nous accrocher à la terre ET au ciel. Quels que soient les méandres de nos histoires individuelles et collectives. Et nous recevrons en retour, à la mesure de notre capacité à nous faire confiance. Comme Dieu le fait déjà. Dans les arbres. Contre le vent.